

Note de lecture

Ukraine : les racines d'une guerre

ALEXANDRA GOUJON, *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Idées reçues », 2023, 189 p, 21 €

Alexandra Goujon est une politologue française spécialiste des pays d'Europe de l'Est et en particulier de la Biélorussie et de l'Ukraine, maître de conférences à l'Université de Bourgogne et enseignante à Sciences Po Paris. Ses recherches portent sur les changements politiques, les mouvements sociaux, la construction nationale et les politiques mémorielles dans l'espace post-soviétique et plus particulièrement en Ukraine et en Biélorussie.

Le livre est organisé comme suit : la première partie revient sur l'histoire de l'Ukraine depuis Kiev la mère des villes russes, terre des cosaques et grenier à blé de l'URSS jusqu'à la création de l'Ukraine en tant qu'État en 1991. Les deuxième et quatrième parties proposent une analyse ethnologique et territoriale : l'une est dédiée à l'Ukraine comme

Laure Pallez, conseillère élue des Français de l'étranger, est cofondatrice du think tank « la France et le monde en commun », est consultante aux États-Unis et en France

espace fracturé avec un développement sur la Crimée et le Donbass, l'autre s'intéresse à la place régionale complexe qu'occupe l'Ukraine comme État tampon dépendant économiquement de la Russie mais aspirant à rejoindre l'UE, dans un climat tendu de nouvelle guerre froide et de menace nucléaire. Le troisième volet dresse un portrait de la société civile ukrainienne, un État dans l'État, et de son actuel président Volodymyr Zelensky (cf. chronologie et cartes en annexe).

Thèse du livre, version actualisée d'un précédent paru quelques mois avant l'agression russe (cf. *L'ours* 517) : depuis le 24 février 2022, l'Ukraine fait la Une de l'actualité internationale alors que son histoire et sa société étaient peu connues jusque-là. Cette invasion s'appuie sur des éléments de langage russes qui renvoient à des « idées reçues » – recensées en italiques dans cet article – circulant depuis des dizaines d'années. Cet ouvrage répond aux multiples interrogations qui ont émergé après l'agression russe de 2022 et rassemble le travail de terrain mené par Alexandra Goujon en Ukraine depuis 1996 et ses recherches à Sciences Po Dijon depuis 2014.

Une histoire mouvementée

Le livre débute en l'an 882 avec la création par le prince Oleg de la Rous d'une fédération politique médiévale à Kiev et le chapitre s'achève sur l'invasion russe en février 2022. L'auteure montre à quel point l'indépendance de l'Ukraine en 1991 a pu relancer les querelles historiques et mémorielles, et notamment qu'elle est perçue par la Russie comme une perte historique inacceptable.

Parenthèse intéressante et très touchante du livre : depuis cette indépendance, l'hymne national ukrainien se réfère à « *la lignée des cosaques* », libres guerriers qui protègent son territoire contre les incursions étrangères, thème traité dans le roman *Taras Boulba* de Nikolai Gogol.

Dès le début du XVIII^e siècle, l'Ukraine acquiert le surnom de *grenier à blé de l'Europe* en raison de la production de blé qui se développe sur les terres fertiles et des exportations qui en découlent. La collectivisation forcée de l'agriculture lancée à la fin de 1929 par Staline entraîne des protestations sociales et une chute de la production. En 1931 l'Ukraine est ponctionnée d'une manière disproportionnée ce qui

entraîne une famine très meurtrière¹. Cet enjeu a été réactivé par l'invasion russe et, en 2022, l'Ukraine a perdu environ 20 % de sa surface cultivable. Si le surnom de grenier à blé s'estompe après l'indépendance du pays en 1991 le symbole persiste : le drapeau ukrainien jaune et bleu adopté à cette époque rappelle les champs de blé sous un ciel azur.

Selon l'auteur, les événements violents qui ont touché l'Ukraine sur plusieurs générations ont rendu difficile la construction d'une mémoire consensuelle depuis l'indépendance du pays en 1991 et l'éclatement de l'URSS. Le livre décrit les échecs à répétition à la création d'un État indépendant ukrainien relativement récent. Les territoires ukrainiens ont toujours été convoités par des puissances extérieures aux moyens militaires et administratifs supérieurs.

Un espace fracturé

Après un panorama historique très précis, la deuxième partie évoque l'Ukraine comme espace fracturé sur les plans linguistique, ethnologique et géopolitiques (pro-européens/pro-russes). L'idée d'une Ukraine coupée en deux se développe à partir de la révolution orange de 2004 et devient une grille de lecture répandue après la Révolution de Maidan aussi nommée Révolution de la dignité en 2013-2014. Cette analyse territoriale et linguistique permet de comprendre l'objectif avancé par Poutine lors de l'invasion de 2022 de « libérer les populations russophones menacées de génocide par les autorités de Kiev notamment dans le Donbass ».

La Crimée a-t-elle toujours été russe ? C'est l'idée répandue au moment du rattachement de la Crimée à la Russie en mars 2014 alors que l'annexion de la Crimée est justifiée dans les médias russes par « la menace fasciste à Kiev ». La Crimée n'est rattachée à l'Ukraine qu'en 1954. Très prisée par la nomenklatura, elle est un haut lieu du tourisme de masse après la Seconde Guerre mondiale.

L'annexion de la Crimée répondrait à une opinion publique russe nostalgique de la grandeur de son pays. Cet épisode est clé pour com-

1 – L'auteur rappelle que le qualificatif de génocide pour cet épisode dit Holodomor (la famine en ukrainien) fait débat car si les archives prouvent l'intentionnalité de Staline le groupe ciblé pose question (2ème critère selon l'ONU) : les paysans en tant que groupe social ou les paysans en tant qu'Ukrainiens ?

prendre les arguments juridiques et idéologiques qui sont venus conforter l'agression russe à grande échelle en 2022. En effet, en 2014, la Russie s'appuie sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et évoque le précédent du Kosovo qui en 2008 proclame unilatéralement son indépendance.

Le cas du Donbass, bassin houiller du Donets, est traité également : *la guerre y commence-t-elle en 2014 ?* Cette région est régulièrement évoquée comme un objectif de guerre majeur par la Russie, un lieu d'affrontements violents entre armées russe et ukrainienne. En Ukraine, ce conflit est présenté comme une guerre russo-ukrainienne alors qu'en Russie il est perçu comme une guerre civile (ukrainophones/russo-phones, pro-européens/pro-russes).

L'invasion russe était-elle inévitable ?

De nombreux experts ne croyaient pas à l'assaut massif de 2022, le président Zelenski le premier. Les autorités russes soulignent l'insécurité grandissante que représente pour leur pays l'élargissement de l'OTAN : le 30 novembre 2021, le Kremlin déclarait officiellement que tout nouveau placement de forces ou de matériel de l'OTAN en Ukraine représentait la ligne rouge pour la Russie.

Côté russe, cette conquête territoriale s'appuie sur le concept de monde russe qui désigne une communauté ethnoculturelle dépassant le seul peuple russe et qui vient légitimer la sphère d'influence du Donbass en 2014 puis de l'Ukraine en 2022. En 2022, l'invasion russe est présentée par Vladimir Poutine comme une nécessité de dénazifier l'Ukraine. Plusieurs historiens parlent au contraire de guerre coloniale, au mieux par l'assimilation au pire par l'extermination. Selon l'auteur, l'invasion de l'Ukraine était évitable : elle est le résultat de la seule détermination de Poutine, dont les agissements constitueraient même une menace pour la sécurité européenne et internationale. En outre, si certains observateurs continuent d'octroyer à l'Ukraine un statut d'État tampon, ce pays chercherait plutôt à se faire une place dans le concert européen des nations. À l'automne 2022 plus de 80 % des Ukrainiens se disaient favorables à l'adhésion de leur pays à l'UE contre 60 % avant l'invasion, les personnes de plus de 60 ans étant plus réservées. Même

tendance pour l'entrée dans l'OTAN alors que la dépendance économique à la Russie diminue pour laisser place à une dépendance accrue aux bailleurs de fond internationaux, indispensables à la stabilité du pays, encore très corrompu, et à sa reconstruction. La société civile ukrainienne témoigne d'une mobilisation citoyenne soutenue, fondée sur la solidarité et l'auto-organisation selon les termes de l'auteur. Sa contribution exceptionnelle à l'effort de guerre contre la Russie en est la preuve.

Après avoir été imaginé comme une guerre éclair par Moscou, le conflit s'enlise avec une menace nucléaire sous-jacente et 8 millions d'Ukrainiens – principalement des femmes et enfants – qui ont quitté leur pays.

La structure du livre revient plusieurs fois sur les mêmes épisodes sous différents prismes et permet ainsi de lire chaque chapitre indépendamment. Il y a un parti pris mais pas trop exacerbé, ce qui permet au lecteur de se faire sa propre opinion sur les événements récents grâce à un panorama historique, géographique et ethnologique très complémentaire. Alexandra Goujon cherche à dépasser l'immédiateté et l'émotion suscitées par la guerre pour en expliquer les racines, ce qui aide à mieux connaître ce pays et son peuple assez méconnus.

Ce livre dresse un portrait précis et documenté de l'Ukraine meurtrie à travers les siècles, rendant ce pays désormais plus familier. Le lecteur comprend également comment l'identité nationale ukrainienne certes vulnérable a contribué sur le temps long à forger l'État ukrainien contemporain. L'invasion russe de 2022 aura mis l'accent sur une société ukrainienne unie face à l'adversité.

Notons enfin la multipolarité et la complexité du monde actuel alors que 35 pays (sur 193) se sont abstenus lors du vote à l'ONU de la résolution condamnant l'agression russe de l'Ukraine.

Nous ne sommes décidément plus au temps de la guerre froide.📖